

1 – Ecriture : Possédez-vous un ordinateur ? Utilisez-vous cet ordinateur pour l'écriture poétique. A quelle stade de l'écriture? L'écriture sur ordinateur change-t-elle votre écriture poétique ?

* Je possède un ordinateur. Je ne l'utilise pas pour le premier stade de l'écriture poétique elle-même. Faisant des textes courts, je fonctionne, généralement au cours de promenades, par « inspirations », flashes (quand j'ai des piles !) Et donc, j'utilise des bouts de papier de hasard trouvés dans mes poches, ou ma mémoire que « j'entretiens » jusqu'à ce que je trouve un « support » -- parfois, un dictaphone, si j'ai pensé à l'emporter. Ensuite, dès que je peux, je tape à l'ordinateur ce « premier jet » manuel (manuscrit, plutôt), car le poème ne commence à exister que quand il est tapé – et n'existe vraiment ensuite que lorsqu'il est publié... et lu.

L'ordinateur (le traitement de texte, en fait) n'est donc pour moi qu'une super machine à écrire, et n'a en rien changé mes thèmes et formes d'écriture. Même mes relectures, mes corrections, je les fais de préférence sur le poème tapuscrit.

(Mais, si je ne puis, pour la poésie, me passer de cette première étape, relation directe, me semble-t-il, entre l'esprit et la main, pour tout autre écrit – nouvelle, roman, chronique, critique, cet article que j'écris là, etc., voire si je faisais des poèmes longs sur un canevas préconçu – je me mets directement devant le clavier)

2 – Lecture : Pratiquez-vous Internet ? Allez-vous visiter les sites consacrés à la poésie ? Cette pratique a-t-elle changé vos rapports avec les revues de poésie ? A-t-elle changé votre lecture ? Votre lecture de la poésie ?

* Je pratique Internet, mais rarement pour les sites poésie, que je trouve « chiants » et malaisés à lire (question de génération, sans doute), et cela n'a pas changé ma lecture de la poésie, de préférence livresque. Je ne vais voir ces sites que pour des informations pratiques éventuelles. Cela dit, comme ça fait plus de trente ans que je suis « sur le métier », je connais un phénomène d'usure et de fatigue. Il y a vingt ans, j'étais abonné à près de quarante revues ! Si Internet avait existé à ce moment-là, je l'aurais sans doute beaucoup plus consulté.

3 – Site : Possédez-vous un site ou un blog Internet ?

Si non, pourquoi ? Envisagez-vous d'en créer un ?

Si oui : quels avantages en tirez-vous ? Ressentez-vous des conséquences fâcheuses ?

* Je ne possède personnellement ni site ni blog. Il y a déjà bien de la vanité à mettre son nom sur une couverture, toutes ces hypertrophies d'ego supplémentaires qui s'écoulent peu les unes les autres me paraissent douteuses. Mais bon, il ne faut jamais dire : « Fontaine, ... ». Si ça devait être le dernier moyen de publier, je m'y mettrais.

Par contre, pour une revue, une maison d'édition, ou toute autre manifestation, c'est un moyen d'information et de communication inévitable et indispensable aujourd'hui. (Je m'occupe depuis peu de la Maison de la poésie de Poitiers, et un site internet est en cours de création.)

4 – Edition :

a) – en tant que poète : L'ordinateur, Internet, ont-ils changé vos rapports avec les éditeurs ? avec les revuistes ?

*a) Oui, pour ce qui est du mail, car l'on peut ainsi rapidement correspondre, envoyer des textes, des manuscrits, des corrections, etc. C'est un avantage appréciable, plus rapide et moins contraignant que la correspondance classique, moins « dérangent » que le téléphone. Mais les rapports de fond n'ont pas changé

b) en tant qu'éditeur ou revuiste : l'ordinateur et Internet facilitent-ils votre travail d'édition ? Facilitent-ils les relations avec les auteurs ?

5 – **Réflexion : pensez-vous que l'irruption de moyens nouveaux, tels que l'ordinateur ou Internet, change à plus ou moins long terme l'idée même de poésie ?**

- L'idée, non. C'est un support supplémentaire, un autre moyen de véhiculer du texte, et à ce titre, tant mieux. Il est vrai que j'ai commencé à écrire dans un temps où l'ordinateur et Internet n'existaient pas. Mais je ne suis pas attaché plus que ça au support livre. Horace, Ovide, Virgile, etc. n'étaient pas sur « livre ». Qu'est-ce que ça a changé ? Le « volumen » poussait-il à écrire « plus long » que la page livre ou web ? Les formes courtes (épigrammes) existaient déjà.
- Malgré tout, on peut passer que ça engendrera quelques formes nouvelles, comme les progrès de la typographie ont pu faire naître Le coup de dés de Mallarmé, voire les calligrammes d'Apollinaire. Mais je suis frappé comme ces supports nouveaux véhiculent aussi les formes les plus traditionnelles et les plus écoulées, de même que les moyens les plus médiatiques (rap, slam) nous envahissent, non des écrits de nos plus « modernes » formalistes, mais de la bonne vieille rime la plus rabâchée. Ça c'est inquiétant. Tout le monde peut (et veut) publier. Par certains côtés, ça paraît « démocratique ». Mais ce risque de disparition de la fonction de l'éditeur, du critique, ce « tout se vaut, tout est art », cette absence d'exigence d'écriture, de recherche, d'esthétique, cette primauté de « l'expression » m'inquiètent. Je sais, ça fait ringard (ou élitiste) de dire ça, mais il y a là une confusion, une pollution qui, associées aux abominables « lois du marché » qui nous gouvernent, ne me laissent rien augurer de bon pour l'avenir.

Jean-Claude MARTIN
(mars 2007)